

Lectures de Freud

Cette année, la *Petite Bibliothèque de Psychanalyse* des PUF fête ses 20 ans. Née d'un souci de conjuguer rigueur de fond et mobilité de forme afin de rendre les publications psychanalytiques plus vivantes et plus transportables dans la poche comme dans l'esprit du lecteur, elle est parvenue à apparaître comme une bibliothèque en mouvement, traversée des résonnances de dialogues et de débats dont ses livres sont nourris. C'est peut-être ce qui explique cette insolente fraîcheur d'enfant qu'elle affiche à l'image de son sobriquet « Le petit Bleu ». Rien de tel qu'un mouvement de retour aux sources pour se renouveler, toujours et encore. L'ouvrage qui marque le passage de la collection à l'âge de la maturité s'intitule *Lectures de Freud*, signé de son directeur Jacques André.

Il s'agit d'un recueil de sept préfaces de textes freudiens précédemment édités en Quadrige dans le cadre de la publication aux PUF des œuvres complètes- psychanalyse de Freud sous la direction de Jean Laplanche. La première *Théorie des névroses, L'Homme aux rats, Le petit Hans, Le Président Schreber, Inhibition, symptôme et angoisse, L'Avenir d'une illusion, Le Malaise dans la culture*. Son intitulé laconique, presque austère, *Lectures de Freud*, pourrait laisser croire qu'on a affaire à une visite guidée d'une partie du Musée Freud avec des salles agencées et des pièces de collection rangées et nommées une fois pour toutes. Une glose introductive ou synthétique des textes freudiens, pouvant même dispenser de lire Freud. Une de plus. En effet, depuis que commentaires et gloses de l'œuvre freudienne s'amoncellent et forment une masse écrasante,

on peut se demander comment celle-ci demeure intacte dans sa capacité à provoquer une lecture vivante et instigatrice de nouvelles réflexions. Serait-ce que tout est déjà dans le texte du fondateur de la psychanalyse dont chaque lecture pourrait espérer révéler une parcelle d'enseignement inexplorée ?

Toute approche totalisante de la doctrine freudienne méconnaît ce qui fait de celle-ci une œuvre ouverte. D'abord, une question de fond, comme le rappelle Jacques André : la pensée freudienne se présente moins comme un corpus constitué que comme un corps constamment animé et agi par l'exigence de son objet. Comme pour les « théories sexuelles infantiles », le sexuel infantile est à la fois l'objet et le ressort de l'activité théorique. Singularité de la démarche épistémologique de la psychanalyse qui engage la vie psychique du chercheur et qui se trouve exemplairement illustrée dans la pensée freudienne : le mouvement théorique chez Freud se produit et se poursuit en se soumettant à ce dont il cherche à se saisir. Au risque que la pensée du premier explorateur de l'inconscient recule devant l'audace de ses découvertes inouïes, car il est difficile, même avec le concours de la sorcière métapsychologique, d'être en compagnie du diable sans craindre ses flammes. Reste qu'elle conserve quelque chose de la

plasticité du sexuel polymorphe, malgré la tentation de la « belle totalité » inhérente à toute activité de théorisation. Une dynamique conflictuelle conduisant Freud à ouvrir plus de pistes qu'il en suit et faisant ainsi échec à la vocation d'une théorie unitaire.

Ce conflit intérieur à l'œuvre freudienne imprime aussi ses marques sur l'évolution des constructions conceptuelles freudiennes : loin de suivre une progression linéaire, celles-ci impliquent des mouvements contraires – continuités et ruptures – qui s'entrecroisent et s'intriquent. On trouve très peu de pistes plus tardivement empruntées, note Jacques André, qui n'aient pas été au moins entraperçues dans le temps de naissance de la psychanalyse, comme par exemple, l'idée d'un surmoi précoce puisant à la source infantile de l'*Hilflosigkeit*. Qu'on songe aussi à la théorie de la séduction qui abandonnée ici, n'en poursuit pas moins son chemin ailleurs ou encore à la pulsion de mort qui, prise dans un rapport complexe au narcissisme d'un côté et à l'Eros de l'autre, empêche

d'installer le second dualisme pulsionnel en lieu et place du premier.

D'où la nécessité d'une lecture qui tout en suivant l'axe principal des cheminements conceptuels, s'attache à repérer des sentiers tenus à l'écart portant les traces des allers-retours déclarés ou clandestins - répétitions, déplacements et remaniements - et à en interroger les enjeux à l'intérieur de chaque texte comme entre les différents textes de Freud. Une lecture, en quelque sorte, éclairée par la méthode psychanalytique. A ce propos, il est intéressant de noter l'ambiguïté de l'intitulé du livre : *Lectures de Freud*. On peut y entendre aussi les lectures faites par Freud de ses écrits. Mais plus que la tension entre intention de l'auteur et liberté du lecteur, le titre donne à penser l'intimité entre Freud- source de lecture et Freud-objet de lecture : lire Freud en s'inspirant de la manière dont la méthode analytique informe le travail de lecture telle qu'on la voit à l'œuvre dans l'analyse freudienne de *Gradiva* ou des *Mémoires du Président Schreber*. Bref, Lire Freud avec Freud, pour paraphraser l'expression de Jean Laplanche. Telle est la démarche proposée par Jacques André. Sa visée est de renouveler l'intelligence des textes du fondateur de la psychanalyse et de restituer ainsi leur puissance d'actualisation, autant par le choix de suivre quelques fils négligés ou laissés en plan, que par le risque assumé de bousculer certaines idées reçues relatives à l'histoire de la pensée freudienne.

Parmi de nombreuses perspectives de réflexion qui s'ouvrent donc au fil des *Lectures de Freud*, on peut en citer deux : la première concerne la névrose dite actuelle qui s'avère loin de se réduire à une dénomination nosographique du temps de la psychanalyse naissante, dépassée depuis longtemps ; elle implique des enjeux régulièrement renouvelés tout au long de différents cheminements conceptuels, de l'étiologie sexuelle à la genèse de la sexualité infantile en passant par les débats autour de la source et l'essence de l'angoisse et du surmoi. La seconde a trait à l'équivocité de l'homosexualité dont on découvre toute l'importance théorique aussi bien dans la compréhension de la place du sexuel dans la psychose que dans l'articulation du narcissisme et de la destructivité.

Le livre offre également quelques opportunités d'étonnement qui donnent matière à penser. Ainsi, l'absence de la pulsion de mort dans *Inhibition, symptôme et angoisse*, écrit pourtant quelques années après le tournant du 1920. Ou encore, le fait que la réflexion sur la culture conduit Freud là où l'a déjà mené la découverte de la réaction thérapeutique négative dans la cure, à savoir, la puissance (auto)destructrice de la pulsion de mort qu'incarnent le surmoi et son corollaire, le besoin de punition. Reste ce qui apparaît comme le fil rouge des *Lectures de Freud* : la théorie comme lieu d'expérience psychanalytique à part entière. Que le sexuel se mêle de tout y compris de l'activité de théorisation et que l'analyste soit saisi par l'objet autant qu'il tente de s'en emparer, rend à la fois essentiel et instable le rapport entre la théorie et son objet d'investigation. Une instabilité dont Jacques André cerne avec finesse les différentes manifestations d'un texte à l'autre : la communauté du sort - rejet et mise à l'écart - entre le sexuel infantile et la théorie psychanalytique, définitivement dérangeante et suspecte au regard des réquisits de la rationalité scientifique ; la séduction du désir de savoir et ses effets excitants jusqu'à rendre l'investigation analytique parfois aveugle, en particulier quand elle s'exerce sur la psyché de l'enfant ; risque que l'objet d'élaboration - névrose de contrainte ou délire - et ses composantes libidinales et défensives - compulsion à lier ou homosexualité -, s'immiscent dans le processus de construction du dispositif théorique ; enfin, tentation illusoire de supprimer l'instabilité du rapport entre la théorie et son objet en échafaudant un système théorique unitaire qui serait à l'abri des démentis de l'expérience, quitte à brouiller la frontière entre psychanalyse et illusion délirante ou religieuse.

Là où la théorie cesse de constituer une expérience vivante au contact du mouvement de l'inconscient et du sexuel infantile, se perdent conjointement la référence à l'œuvre de Freud et le vif de la découverte freudienne, en théorie comme en pratique. Ce constat vous interroge-t-il ? Il vous reste alors à partir sur les traces de la source freudienne. L'aventure ne sera pas d'un seul tenant, mais comme l'illustre magistralement le livre de Jacques André, le travailleur de la déliaison

gagne à lire Freud malgré tout.